

# Les critiques clunysiennes

Jeudi 13 décembre 2012

## Télé Gaucho

Film français de Michel Leclerc

**Interprètes** : Félix Moati (*Victor*), Sara Forestier (*Clara*), Eric Elmosnino (*Jean-Lou*), Maïwenn (*Yasmina*)

**Durée**: 1h51



**Note** : 6,5/10

**En deux mots** : Chronique foutraque et inégale sur la première télévision libre de France.

**Le réalisateur** : Né à Bures-sur-Yvette, Michel Leclerc réalise de nombreux courts métrages dont, en 2002, "*Le Poteau rose*", avant de tourner son premier long métrage en 2006, "*J'invente rien*". Il signe le scénario du premier film de Carine Tardieu en 2007, "*La Tête de maman*". En 2011, "*Le Nom des gens*" remporte le César du meilleur scénario original.

**Le sujet** : En 1996, Victor rêve de cinéma à Bures-sur-Yvette. Quand sa mère gagne le droit d'assister au tournage de l'émission de Patricia Gabriel, Victor l'accompagne et se fait embaucher comme stagiaire sur cette chaîne commerciale. Installé dans une chambre à Paris, il rejoint l'équipe d'une télévision locale qui diffuse dans un café du XX<sup>e</sup> arrondissement, Télé Gaucho.

**La critique** : Je me souviens dans les années 90 d'avoir été dans un bistrot enfumé du XX<sup>e</sup> arrondissement assister à la diffusion de l'émission mensuelle de Télé Bocal, dont je viens de découvrir qu'elle existe toujours (Canal 21 de la TNT sur Paris tous les jours de 23 h à 2 h). Cocktail de micro trottoirs pittoresques, de reportage militants et de sujets de proximité, cette télé associative compensait une technique parfois défaillante par une inventivité foutraque et l'enthousiasme bruyant de ses spectateurs. Comme beaucoup d'étudiants en audiovisuel bénévoles, Michel Leclerc a fait ses premières armes à Télé Bocal, où il a notamment réalisé la série "*Ces objets qui nous font chier*" (l'emballage de la *Vache qui rit*, l'antivol en U, la baignoire-sabot...) qu'il attribue à Victor dans le film.

Fort du succès du "*Nom des gens*", il a pu s'attaquer à la narration ironique et nostalgique de cette époque de ce qu'il appelle "un morceau des années 70 perdu dans les années 90", retrouvant un peu la démarche d'un Olivier Assayas pour "*Après-Mai*". Il a choisi le format du film choral, ou plutôt du film de bande, s'inspirant ainsi de "*Nous nous sommes tant aimés*", d'Ettore Scola, et du "*Péril jeune*", de Cédric Klapisch, filiation renforcée par la présence au générique de Zinedine Soualem. Afin de mieux permettre l'identification du spectateur, il suit le personnage de Victor, jeune cinéphile de

banlieue (Bures-sur-Yvette, ville natale de Michel Leclerc, présenté ici comme un endroit bucolique !) qui se fait coopter par le collectif tout en gardant sa propre identité, caractérisée par un secret honteux (il est stagiaire sur NT1, on devine de quelle chaîne il s'agit) et une ambition (devenir Truffaut : il baptise son fils Antoine et appelle son premier film "*Je vous présente Clarisse*", référence à "*La Nuit américaine*").

Le choix du nom de la radio, et donc du titre du film, est symptomatique : "*Télé Gaucho*" est caricatural, réducteur et sans nuance, alors que l'original, *Télé Bocal*, évoque par la métaphore de nombreuses possibilités, selon qu'on se place à l'intérieur ou à l'extérieur de l'aquarium, sur l'effet de loupe, le poisson qui tourne en rond... Michel Leclerc n'évite pas la caricature, comme le personnage de la mère nunuche, ou la volonté de caractériser à outrance chacun des personnages : le militant gauchiste dogmatique qui habite le XVI<sup>e</sup>, la féministe agressive, le libertaire dictatorial, ou l'animatrice de télévision commerciale cynique. Certains gags tombent complètement à plat, d'autres sont mal exploités, comme le piratage des voeux de Chirac, et il manque surtout un vrai regard sur toute cette aventure autre que celui de l'autodérision un brin nostalgique.

Il y a heureusement quelques bonnes idées, comme le duel de mégaphones du début, ou le ringard de père qui conseille à un Victor effondré de tant de bêtise de faire de l'informatique parce que dans vingt ans, c'est grâce à ça qu'on pourra faire du cinéma, quelques belles répliques, comme celle de Clara qui dit "*J'aime bien faire les choses, c'est les choses qui n'aiment pas être faites par moi*", et surtout la présence de vrais morceaux d'émissions de Télé Bocal qui font passer le souffle anar du projet initial. Et puis il y a Eric Elmosnino, drôle dans chacune de ses interventions, sommet de mauvaise foi et d'emballlements surjoués : "*l'accuser d'être un suppôt de Coca et Pepsi en même temps, là c'est pas possible !*"

Un peu à l'image de son modèle, "*Télé Gaucho*" souffre à garder un rythme constant, n'évite pas la redite et semble souvent laisser filer un scénario flottant. Mais au-delà de la caricature et de la distance un peu condescendante qu'autorise le temps passé, la véritable tendresse de Michel Leclerc pour cette époque de sa vie et les personnages qu'il y a rencontrés rend finalement bien grâce à la générosité et la sincérité de cette entreprise visionnaire, quinze ans avant que M. Tout-le-monde ne puisse diffuser au monde entier via les réseaux sociaux les vidéos bidouillées dans sa chambre.

Cluny

<http://www.critiquesclunysiennes.com/article-tele-gaucho-113435065.html>